



De Denis Scuto

A peine un mois après les attentats barbares de Paris, les terroristes semblent avoir atteint un de leurs objectifs: Nous aussi réfléchissons dans leurs catégories de „guerre sainte“. Ou dans sa version occidentale: de „choc des civilisations“. En confondant des acteurs politiques comme Daech (EI) et leur idéologie avec des religions ou des civilisations.

Face à ces tambours de la guerre, les historiens ont l'impression de mener une entreprise perdue d'avance. Ceci d'autant plus que nous vivons, comme l'a défini François Hartog, dans „une société plongée dans un présent qui s'est dilaté au point d'absorber le futur et le passé“. Les historiens tentent encore et encore tel Sisyphe, face à cette tyrannie du présent et cet état d'urgence permanent, de prendre de la distance à l'égard du présent, pour y réintroduire le passé et le futur. Une démarche rationnelle indispensable à leurs yeux pour produire de l'intelligibilité, pour comprendre nos sociétés et leurs défis. Tentons donc, malgré la barbarie des attentats récents, malgré le caractère qu'on nous présente comme inédit des dangers qui pèsent sur nos sociétés, de montrer les passés présents dans notre présent. Commençons par une chronologie des attentats depuis 2011, en Europe et aux Etats-Unis. Des régions du monde d'ailleurs beaucoup moins touchées que d'autres par ce genre de violences. En 2014, 32.658 personnes furent tuées dans des attentats, d'après une étude de l'Institute for Economics and Peace, 80% d'entre elles dans cinq pays: Afghanistan, Irak, Nigeria, Pakistan et Syrie.

Une chronologie qui fait réfléchir

Limitons-nous dans ce contexte aux attentats en Europe et aux Etats-Unis depuis 2011:

- Le 22 juin 2011, Anders Breivik tue 77 personnes et en blesse plus de 300 dans le quartier gouvernemental d'Oslo et sur l'île d'Utøya.
- Le 13 décembre 2011, Nordine Amrani tue cinq personnes à Liège et en blesse plus de 120.
- En mars 2012, Mohammed Merah tue sept personnes dont trois soldats, trois enfants et un enseignant dans une école juive, à Toulouse et à Montauban.
- Le 19 juillet 2012, James Holmes assassine 14 personnes dans un cinéma à Aurora (Denver).
- Le 5 août 2012, Wade Michael Page tue six personnes dans un temple Sikh à Oak Creek (Wisconsin).
- Le 14 décembre 2012, Adam Lanza tue 27 personnes, dont 20 enfants, dans une école primaire à Sandy Hook (Connecticut).
- Le 15 avril 2013, les frères Tsarnaev font exploser deux bombes à l'arrivée du marathon de Boston: trois morts et 264 blessés.
- Le 28 mai 2014, quatre personnes sont assassinées dans le Musée juif de Bruxelles. Mehdi Nemmouche est le suspect principal.
- Du 7 au 9 janvier 2015, les frères Kouachi et Amedy Coulibaly

L'histoire du temps présent

Guerre sainte? Non merci!



tuent 17 personnes dans la rédaction de *Charlie Hebdo* et au Hyper Cacher à Paris et en blessent 21.

– Le 14 février 2015, Omar Abdel Hamid El-Hussein tue deux hommes à Copenhague, l'un dans un café, au cours d'une conférence sur l'art et la liberté d'expression, l'autre à la Synagogue et en blesse deux.

– Le 26 juin 2015, Yassin Salhi tue un homme à Saint-Quentin-Fallavier et en blesse deux.

– Le 1^{er} octobre 2015, Christopher Harper-Mercer tue neuf personnes à l'université de Roseburg (Oregon).

– Le 13 novembre 2015 130 personnes sont assassinées et plus de 350 blessées par huit terroristes dans plusieurs attentats parallèles à Paris.

– Le 2 décembre 2015, 14 personnes sont tuées et 17 blessés dans un attentat dans un centre pour personnes en situation d'handicap à San Bernardino (Californie).

Le hasard a voulu que, au moment de constituer cette chronologie, un mail de l'Université du Luxembourg m'invite à une conférence intitulée „Ist der Islam seiner Natur nach gewalttätig?“, de Heinz-Günther Stobbe, professeur en Théologie systématique et „Friedensforschung“ théologique dans la discipline Théologie catholique à l'Université de Siegen. J'ignore si le titre est juste provocateur ou si le professeur en est vraiment convaincu. Ce titre devrait en tout cas attirer du public en ces temps où l'identification de l'islam avec la violence est en vogue. Citons le texte de l'invitation: „Spätestens seit 9/11 steht der Islam unter dem Verdacht, eine gewalttätige Religion zu sein, die den Westen und seine liberalen Überzeugungen mit allen Mitteln bekämpfen und die ganze Welt unter seine Herrschaft bringen möchte.“ Anders Breivik était-il un terroriste de l'EI? Non, il s'agit d'un combattant d'extrême droite et islamophobe pour une

Europe culturellement chrétienne. Ou Wade Michael Page? Non, lui aussi fut un combattant pour une société blanche chrétienne, contre le mal que les sociétés multiculturelles représentent pour lui, pour Breivik ou pour Timothy McVeigh, le „Oklahoma City-Bomber“ (168 morts, plus de 600 blessés le 19 avril 1995, vous souvenez-vous?). Ce n'étaient pas de vrais chrétiens croyants, nous dit-on. Et Mohammed Merah, les frères Kouachi, Abdelhamid Abaaoud, ces braqueurs radicalisés en prison, on veut les faire passer pour de vrais musulmans croyants? A chaque attentat perpétré par des terroristes „jihadistes“, comme aussi après ceux de Paris, les membres de la communauté croyante musulmane sont priés au Luxembourg comme dans les autres pays européens de défendre leur religion. En revanche, pour aucun des attentats perpétrés par des extrémistes „chrétiens“, des membres de communautés religieuses chrétiennes ne sont appelés à justifier leurs croyances. Eux aussi répondraient avec raison que c'est le respect de l'être humain et de sa dignité qui se trouve au centre de la religion chrétienne comme de la religion musulmane, juive, bouddhiste, hindoue. Tout comme les historiens, politologues, sociologues et spécialistes des relations internationales soulignent avec raison que la religion n'est pas la cause de ce genre de violences, même si la religion vient se superposer à des conflits politiques et sociaux, mais que nous sommes en face d'idéologies bien spécifiques. Breivik et Abaaoud ne luttent pas au nom de la religion chrétienne ou islamique, mais au nom d'une idéologie où se mêlent des éléments politiques, sociaux et religieux et qui est tournée contre une société démocratique, sécularisée, libérale et tolérante, au sein de laquelle des êtres humains aux croyances et aux origines diverses vivent ensemble. Les attentats de

Paris sont revendiqués sur le web par une rhétorique jihadiste pseudo-islamique et historisante, avec des formules comme „capitale de l'abomination et de la perversion, celle qui porte la bannière de la croix“ ou „attaque bénie de Paris contre la France croisée“. Le refus radical de la société sécularisée est exprimé à travers ce langage pseudo-religieux, qui veut attirer des jeunes en rupture avec cette société et cet Etat ou avec lesquels cette société et cet Etat a rompu et les appeler à la violence présentée comme légitime. Une analyse rationnelle, politique et sociale n'entend pas relativiser ou excuser ce phénomène. Bien au contraire. Ce que les experts appellent „jihadisme“ est un mouvement politique transnational, actif tant au Moyen-Orient (Syrie, Irak, Péninsule arabique) qu'en Afrique (Libye, Mali, Nigéria) et en Europe. Comme l'exprime Gilles Kepel, spécialiste du monde arabe, ces „(mouvements) jihadistes transnationaux) posent des défis inédits aux relations internationales, mêlant des agendas politiques internes et externes, et utilisent des registres et répertoires d'action multiples (religieux, politique, militaire, médiatique, etc.), remettant finalement en cause les frontières issues tant des accords Sykes-Picot que de la décolonisation“. Kepel parle de „jihadisme de troisième génération“. Les premiers „jihadistes“ ont combattu en Afghanistan contre les Soviétiques de 1979 jusqu'au retrait de l'Armée rouge de Kaboul en février 1989. Ils furent soutenus par le CIA et financés par les pétromonarchies du Golfe, les mêmes monarchies qui ont financé l'Etat islamique (Daech). Après cette victoire une partie de ces „jihadistes“ sont retournés dans leurs pays d'origine, en Algérie, en Egypte, où ils essayent de s'imposer comme en Afghanistan. Sans connaître la même réussite. Dans une deuxième phase, celle d'Al-Qaïda, ils s'attaquent, au lieu de

l'ennemi proche, à l'ennemi occidental lointain, avec comme point culminant le 11 septembre et les attaques terroristes contre le World Trade Center et le Pentagone. Mais ici également, ils n'atteignent pas leur but principal qui est d'attirer vers eux les masses du Moyen-Orient et de renverser les régimes en place dans ces régions.

Ne pas reprendre la logique de l'EI

Nous sommes confrontés aujourd'hui, d'après Kepel, à la troisième phase: non plus les Etats-Unis comme cible principale mais l'Europe, „ventre mou de l'Occident“, de petites cellules autonomes armées, recrutant parmi les jeunes Européens en rupture avec la société et souvent avec leur propre milieu, recrutés et endoctrinés sur Internet ou en prison par des prédicateurs de la haine, formés militairement dans la guerre en Syrie ou en Irak, puis renvoyés en Europe où ils assassinent comme en janvier à Paris ou à Toulouse, Montauban et Bruxelles des intellectuels, des juifs, des militaires, des policiers ou comme au Bataclan et dans les cafés et restaurants de Paris des hommes et des femmes – jeunes en majorité – jouissant des libertés et plaisirs de nos sociétés modernes. Toujours avec les mêmes buts: d'un côté terroriser leur ennemi, faire peur, diviser et détruire des sociétés démocratiques, semer la haine entre des personnes aux croyances différentes, dans leurs fantasmes provoquer une guerre civile dans les pays européens. Et d'autre part trouver des sympathisants pour leurs actions, en Europe mais surtout au Moyen-Orient et en Afrique du Nord et subsaharienne. Et nous? Si nous croyons que le problème c'est l'islam, nous ne faisons que reprendre la logique de l'Etat islamique (qui d'ailleurs ne représente ni un Etat ni l'islam). Si nous reprenons les propos martiaux de Hollande et Valls qui parlent de guerre en Europe, nous allons encore dans le sens des terroristes de l'EI. Des opérations policières contre des terroristes ne représentent pas une guerre. Et ces opérations policières ne suffiront pas pour enrayer le recrutement de nouveaux terroristes. L'ironie tragique de cette rhétorique actuelle de la guerre est, en plus, que jusqu'à récemment, l'„Etat islamique“, suivant l'adage „L'ennemi de mon ennemi est mon ami“, n'était pas si mal vu et encore moins vraiment ciblé, ni par les Saoudiens, ni par les Russes, ni par les Turcs, ni même par les Français. Mais ces politiques étrangères, disons, pour être poli, peu cohérentes avec les propos martiaux d'aujourd'hui, dans la tyrannie de l'ici et du maintenant, c'est déjà de l'histoire ancienne et oubliée ...



Lauschtert och dem Denis Scuto sai Feuilleton op Radio 100,7, all Donnesch-

deg um 9.25 Auer (Rediffusion 19.20) oder am Audioarchiv op www.100komma7.lu.